

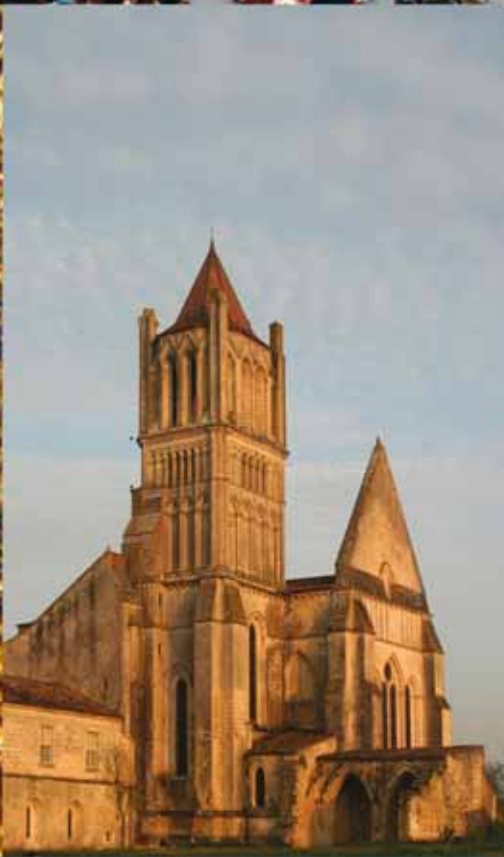
numéro
60

EGLISE d'AVIGNON

Mensual
diocésain



juin 2010



Elle est belle, notre Église !



Publicités

Bonnes adresses



ÉLECTRICITÉ GÉNÉRALE

Michel DELUBAC

1194, chemin de Canet - 84210 Pernes-Les-Fontaines
☎ **04 90 61 62 92** - Fax **04 90 61 39 68**
delubac@wanadoo.fr



TRAVAUX AERIENS SOUCHON
Entretien, Réparation, Nettoyage

Tél. : **04 90 85 99 71**
ta.souchon@wanadoo.fr
28, rue du Grozeau - 84000 AVIGNON



G.A. Peinture
Peinture et Décoration
SOLS SOUPLES

Z.A. de l'Espoir - 84210 Pernes-les-Fontaines
Tél. : 04 90 61 38 67 - Fax : 04 90 61 38 76
ga.peinture@wanadoo.fr



LIBRAIRIE SILOË-BIBLICA

Livres religieux et de littérature générale
Livres pour enfants et adolescents
Disques religieux – Imagerie – Art religieux

23, boulevard Amiral Courbet – 30000 NÎMES – **0466678801**
Télécopie 04 66 21 66 65 – nimes@siloe-librairies.com



**ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE MAÇONNERIE**

SARL Jean-Pierre REY
De Père en Fils depuis 1926

Gérant Bruno REY
Rénovation - Plâtrerie
Carrelage - Façades

1 A, boulevard Gambetta
84000 AVIGNON
Téléphone **04 90 82 22 38** - **04 90 27 91 53**
Télécopie **04 90 85 63 25**



AGF ASSURANCES ET FINANCES

Membre d'Allianz

Pour découvrir nos solutions, venez rencontrer
votre agent et son équipe :

Patrick ARCHIER
70 rue Giraud
84120 PERTUIS

Tél : **04 90 79 01 89**
e-mail : archier@agents.agf.fr



**La Pierre
des Garrigues**

**Entreprise de maçonnerie
V. Orlandini**

Le Bas Arthèmes - 84560 MÉNERBES
Téléphone et Télécopie : **04 90 72 29 84**
portable : **06 88 47 11 35**



Officiel

Aucune information officielle ce mois-ci.



Nos rubriques
« Au cœur du diocèse » et « Les Brèves »
sont le reflet de la vie de votre secteur paroissial.
Faites-nous parvenir vos textes
avant le 15 de chaque mois précédant la parution,
à l'adresse email :
eda@diocese-avignon.fr
Merci pour votre collaboration

Pour mieux participer à la vie diocésaine, informez-vous, abonnez-vous !

Directeur de Publication : Joseph SEIMANDI

Directeur de la Communication : Pascal ROUSSEAU

Rédacteur en chef : Henri FAUCON

Comité de rédaction : Père Pierre Joseph VILETTE, François GUEZ, Tancrede de VILLELLE, Jean-François KOPP, Françoise FAYOLLE, Patrick ARTUR. Comité de relecture : Henri FAUCON, Françoise FAYOLLE. Illustrations : Pedro MARINHO FONSECA Jr - Infographie de la couverture : EDA

Service diocésain de la Communication

49, ter rue du Portail Magnanen - 84000 AVIGNON - Tel : 04 90 82 25 02

Secrétariat Archevêché

31, rue Paul Manivet, BP 40050 - 84005 AVIGNON cedex 1

04 90 27 26 00 - archeveche@diocese-avignon.fr

C.P.A.P : 0707G81915 - Dépôt légal à parution

Maquette - Imprimerie : MG imprimerie - 84210 Pernes-les-Fontaines

© Photos : Delay, DR, Service diocésain de la Communication



PLUS QU'UNE SIMPLE COINCIDENCE...

Nous ne savions pas quand nous avons choisi le thème de ce numéro que le décès de Mgr Raymond Bouchex viendrait y prendre une place centrale.

Je ne sais pas s'il faut voir là un clin d'œil de la Providence, mais dans la même édition, traiter de la beauté de l'Eglise et de la mort de celui qui en a été le guide diocésain pendant 24 ans est certainement plus qu'une simple coïncidence.

La tristesse est légitime devant la séparation. La joie ne l'est pas moins à regarder la beauté de notre Eglise. Paradoxe !

La joie de Pâques nous a conduits vers l'Ascension, et Pentecôte nous offre le souffle de l'Esprit-Saint qui fait toute chose nouvelle.

Dès aujourd'hui, entrons dans la joie de notre Maître! ■

Henri FAUCON



intentions de prières

prions

- ▶ Pour que les institutions compétentes s'engagent à garantir le respect de la vie humaine.
- ▶ Pour que les Eglises d'Asie témoignent avec joie de leur adhésion au Christ.

ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

 Je m'abonne à EDA 35 €

 Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code Postal..... Ville.....

Tél.:mél:

A..... le.....

Signature

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :
Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

« Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en Toi. »



Mgr Jean-Pierre Cattenoz

Archevêque d'Avignon

Depuis plusieurs mois, il se préparait à vivre « son Vendredi saint » avant que se lève pour lui l'aube de Pâque. Tout au long de ce carême, le Seigneur l'a associé à son mystère pascal.

À peine arrivé à la Maison de Béthanie, Monseigneur Bouchex apprenait qu'il était atteint d'un cancer avec des métastases au cerveau. Comme Symon de Cyrène, le Seigneur lui a demandé de porter la Croix avec lui, il l'a fait, sans bruit, acceptant de cheminer dans la nuit. Il s'associait à son Seigneur, il vivait dans sa chair le sacrifice qu'il avait célébré toute sa vie, ultime joie pour lui de ne faire plus qu'un avec celui qui avait fait sa demeure en lui et voulait le conduire jusqu'au sommet du Golgotha pour l'unir totalement à lui.

Progressivement, il ne pouvait plus communiquer avec nous, et pourtant, il était présent à ceux qui venaient le visiter ; il continuait à nous porter tous dans sa prière. Comme un frère aîné, il nous montrait le chemin. Humblement, pauvrement, dans le silence, il cheminait jusqu'au sommet du calvaire. Au matin de Pâque, il a reçu comme nous tous le message de l'ange : « Vous cherchez Jésus, le crucifié, Il n'est pas ici, Il est ressuscité, mais allez dire à Pierre et aux autres, Il vous précède dans la Galilée de vos vies quotidiennes, c'est là que vous le rencontrerez comme il vous l'a dit ». Il a continué à cheminer avec les disciples d'Emmaüs, son cœur était tout brûlant tandis que Jésus le rejoignait pour faire route avec lui et lui ouvrir l'intelligence à la plénitude de sa lumière. Son corps marchait vers sa ruine, mais l'homme intérieur se renouvelait de jour en jour. Avec les disciples d'Emmaüs, il pouvait murmurer : « Reste avec nous, Seigneur, car déjà le jour baisse ». Enfin, à l'aube du sixième dimanche de Pâque, il s'endormit dans la mort.

A la veille de l'Ascension, toute notre Église diocésaine était réunie à la Métropole pour célébrer l'eucharistie dans une ultime action de grâce pour celui qui avait été notre pasteur pendant tant d'années. Dans une même prière, nous rendions grâce à Dieu pour toutes les merveilles qu'Il a accomplies durant toute la vie et le ministère de Monseigneur Bouchex et nous implorions le Seigneur de lui pardonner toutes ses fautes, tout le péché qui avait habité sa vie. Nous le savons bien, nous sommes tous pécheurs, mais nous le savons, nous pouvons compter sur la miséricorde de notre Père du ciel qui nous rejoint à travers la Croix de son Fils et le cœur transpercé de Jésus qui ne cesse de laisser couler sur notre monde les torrents de l'amour divin pour nous rendre la Vie et nous entraîner avec lui vers le Père.

Au moment où Jésus mourrait sur la Croix, Il donna l'Esprit, Il répandit l'Esprit pour organiser la nouvelle création, l'Église. Il en serait le Maître d'œuvre, l'artisan, l'architecte et aujourd'hui nous voici au cœur du mystère de Pentecôte. Tous les disciples sont réunis dans la Maison Église et les voilà tous remplis de l'Esprit Saint. L'Esprit leur donne et nous donne aujourd'hui encore de proclamer les merveilles de Dieu. Le feu de l'Amour divin envahit la Maison Église, se divise en langues de feu pour transformer nos langues et notre être tout entier afin que nous puissions devenir les témoins de toutes les merveilles de Dieu. Nos langues, habituées à juger, à critiquer, à se muer en langues de vipères, voici qu'elles sont transformées, transfigurées au souffle de l'Amour divin pour retrouver leur vocation première de chanter les louanges de Dieu, de proclamer ses merveilles et de témoigner de tous ses bienfaits.

Avec tous les confirmands, adultes et jeunes, qui reçoivent le sacrement de la confirmation dans la lumière de la Pentecôte, nous voici appelés à devenir des saints, à trouver notre place dans l'Église et à devenir des témoins de toutes les merveilles de Dieu dans notre vie et dans notre monde aujourd'hui encore. Puisse nous tous, communier toujours plus profondément dans le Christ, vivre toujours plus profondément en lui et par là même, communier toujours plus profondément ensemble dans le Corps du Christ que nous formons avec tous nos pasteurs sous la conduite de l'Esprit Saint !

Puisse ce numéro d'Église d'Avignon, être tout à la fois prière et action de grâce pour notre ancien Pasteur que le Seigneur nous avait donné comme signe et moyen de sa présence au milieu de nous aujourd'hui. ■



Le Mot de l'évêque
Chaque vendredi à 12h15
et chaque dimanche à 10h00

"Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie mère de Jésus, et avec ses frères." (Ac. 1, 14)

Agenda de Mgr Cattenoz au mois de juin 2010

Mardi 1^{er} juin

- » Rencontre des évêques de la Province, au Bartèu

Jeudi 3 juin

- » 11h00, Messe et rassemblement du MCR, à Cavaillon
- » 18h00, Conseil diocésain des Affaires Economiques et Conseil d'Administration de l'Association Diocésaine

Vendredi 4 juin

- » Matinée, conseil Episcopal

Samedi 5 juin

- » 10h30, confirmations à Notre-Dame des Doms selon la forme extraordinaire
- » Après-midi, rencontre avec la Communion saint Jean-Baptiste
- » 18h30, Visite pastorale. Messe et repas paroissial à saint Saturnin les Avignon

Dimanche 6 juin

- » 10h30, confirmations à Apt
- » Après-midi, rencontre avec les communautés Foi et Lumière

Lundi 7 juin

- » Récollecion des catéchistes à l'ermitage de saint Gens

Mardi 8 à vendredi 11 juin

- » Pèlerinage des prêtres à Rome

Samedi 12 juin

- » 10h00- 15h00, journée diocésaine du Secours catholique à Champfleury.

Dimanche 13 juin

- » 10h30, confirmations à Bédarides

Lundi 14 juin

- » 10h00, conseil de direction économique
- » 16h30, Messe au centre hospitalier de Montfavet
- » 18h30, messe et rencontre avec les prêtres du Grand Avignon

Mardi 15 juin

- » 17h00, visite de Tutelle à Monteux

Jeudi 17 juin

- » 17h30, commission suivi de la charte de l'Enseignement catholique

Vendredi 18 juin

- » 8h00, Messe à sainte Garde pour l'Assemblée des fédérations du Carmel
- » 9h30, conseil épiscopal élargi

Samedi 19 juin

- » 14h00, conseil diocésain de Pastorale, à la Maison diocésaine

Dimanche 20 à samedi 26 juin

- » Retraite personnelle



Dimanche 27 juin

- » 16h00, ordinations diaconales et presbytérale

Lundi 28 juin

- » 11h00, messe et repas avec les jubilaires à la Villa Béthanie
- » 18h00, Assemblée Générale de l'Association diocésaine

Mardi 29 juin

- » 18h30, Messe à la cathédrale de Cavaillon pour les 25 ans de l'arrivée de la congrégation à Cavaillon

Mercredi 30 juin à vendredi 4 juillet

- » Session des évêques et formateurs de séminaires à Paray-le-Monial



De la beauté fidèle de notre Eglise

« Je vis la cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu; elle s'est faite belle comme une jeune mariée parée pour son époux. Voici la demeure de Dieu avec les hommes. »

La beauté de notre Eglise ne vient pas de nous; elle n'est pas notre œuvre, elle ne dépend pas de nos œuvres; elle ne dépend pas de nos œuvres; elle n'est pas construite ou à construire... Elle est l'œuvre de Dieu, offerte aux hommes.

Et elle n'est pas un don que Dieu nous ferait comme de l'extérieur de nous-mêmes... Elle nous est donnée en nous-mêmes, au dedans de nous, puisque nous sommes les pierres vivantes de cette édifice saint.

Elle est belle notre Eglise et nous sommes participants de cette beauté; grâce à elle, nous sommes beaux! Et oui...!

Oui, dès que nous parlons de l'Eglise nous parlons du Christ (le plus beau des enfants des hommes dit le psaume) et donc de chacun de nous puisque nous sommes « en Lui », participants de la nature divine elle-même.

Cette beauté de l'Eglise est réalisée déjà puisque Dieu a fait toutes choses nouvelles et qu'il montre à son disciple Jean la cité sainte, l'Epouse de l'Agneau, avec en elle la gloire de Dieu.

Les douze apôtres autour du Christ.
Retable du couvent de Taggia (Italie)

La beauté de l'Eglise en route, la où nous sommes aujourd'hui, est « au-dedans ». Je suis noire et belle dit l'épouse du Cantique des cantiques. La beauté selon Dieu n'est pas dans l'esthétique selon notre critère de ce monde. C'est une beauté cachée, comme celle du Serviteur souffrant d'Isaïe, « sans beauté ni éclat pour attirer le regard, sans apparence qui nous eût séduits » (Is 53,2).

Ne nous étonnons pas du mépris que bien souvent nous percevons chez nos contemporains, notamment ces derniers mois; si Vatican II parle du Mystère de l'Eglise, cela signifie bien que c'est « du dedans » que l'on peut saisir ce qu'est son être même et non de l'extérieur. Jésus a été méprisé et bafoué; voudrions-nous être mieux traités?

Mais, puisqu'elle est notre Mère, gardons nous d'avoir honte d'elle, de la regarder avec les yeux du monde et non ceux de l'Epoux divin.

C'est une beauté de resplendissement de lumière, c'est une beauté source de beauté... La beauté de l'enfant en devenir, dans le sein de sa mère, la beauté qui n'est pas objet d'image mais d'amour prévenant.

Mais c'est aussi la beauté de la jeune fille, de la femme adulte, de vieille femme, tous les âges de la vie, de notre vie, sont en elle.

Beauté de la fidélité au message premier des Anges aux saintes femmes puis par elles aux Apôtres du Seigneur.

Fidélité portée au long des siècles,

malgré les aléas de l'Histoire des hommes, et des hommes d'Eglise, oublieux trop souvent de la Parole originelle.

Bien sûr, si on veut mesurer cette beauté de notre Eglise au succès qu'elle a dans notre monde, alors qu'elle est dedans sans en être, on va vers l'échec... Elle est constituée ici bas de pécheurs. Et les pécheurs que nous sommes tous ne sont pas brillants et encore moins resplendissants! Et cela, quelles que soient les époques envisagées...

« Sainte et à purifier en ses membres », nous dit Vatican II.

Elle est belle de la sainteté divine, déjà participée par les saints qui nous précèdent.

Elle est belle de la Vérité qu'elle est chargée de faire connaître au monde des hommes en chemin vers la vision.

Elle est belle de la Parole de Vie qu'elle annonce depuis des siècles.

Elle est belle des sacrements de Vie qu'elle offre à tous.

Elle est belle de la liturgie pré-céleste qu'elle célèbre dans l'amour.

Elle est belle de la charité sans cesse vécue envers les amis de Jésus, notamment les plus pauvres en tous genre.

Elle est belle du pardon qu'elle rayonne pour tous ses membres qui en ont tant besoin et pour tous les hommes qui le veulent.

Elle est belle parce qu'elle vient de Dieu, qu'elle conduit vers Dieu et est en Dieu! ■





Patrick ARTUR

Qu'elle est belle notre église !

Ce titre n'a pas été sans beaucoup m'investir – non sans que je reconnaisse en moi quelque opacité. Oui, je la trouve belle notre Eglise, au plein sens du terme.

Mais quelle est donc cette Eglise qui s'offre à notre regard ? N'est-elle pas faite d'une longue histoire qui a commencé il y a près de deux mille ans ? N'est-elle pas ancrée elle-même dans l'histoire des hommes, sa raison d'être dans notre monde, faite d'hommes et de femmes eux-mêmes ancrés dans le quotidien, partageant les mêmes joies et les mêmes difficultés que les autres hommes, essayant avec eux, très imparfaitement, de construire une humanité digne de ce nom, ayant sûrement les mêmes aspirations, tout simplement donner toute sa dignité à l'homme.

Mes yeux, et avec les miens les yeux de la plupart des hommes aujourd'hui, vont tout d'abord s'arrêter à son aspect matériel, visible, tous ces phénomènes qui font que pour moi elle existe : Ces belles églises, très belles à vrai dire, essaimées sur toute la terre ! En notre pays et en notre diocèse, quels monuments magnifiques ! Nos cathédrales (impossible évidemment de toutes les citer), nos abbayes, les innombrables chapelles disséminées sur tout le territoire ! Certains, comme le Mont-Saint-Michel, Notre-Dame de Paris, Chartres, notre Palais des Papes, sont connus du monde entier, et évidemment d'innombrables autres, tout comme les splendides autres monuments, châteaux, palais et quantité d'autres demeures, faits de la même pierre et illustrant l'histoire de notre pays.

Caractéristiques sûrement de tous ces édifices religieux, c'est qu'ils vivent d'une vie qui leur est propre. Loin d'être des monuments du passé, ils expriment non seulement la foi des anciens, mais aujourd'hui toujours cette pierre dont ils sont faits vit de la foi des hommes d'aujourd'hui, annonciateurs déjà de la Jérusalem céleste. Bible ouverte le plus fréquemment,

ils ne nous racontent pas seulement l'histoire passée, ils nous enseignent déjà la vie future qu'attendent les chrétiens.

Avec quel Amour dès lors ne va-t-on pas chercher à valoriser ces monuments, pas seulement parce qu'ils sont pour la plupart classés monuments historiques, mais parce que la beauté dont ils sont faits contient une Parole, et que cette parole est parlante !

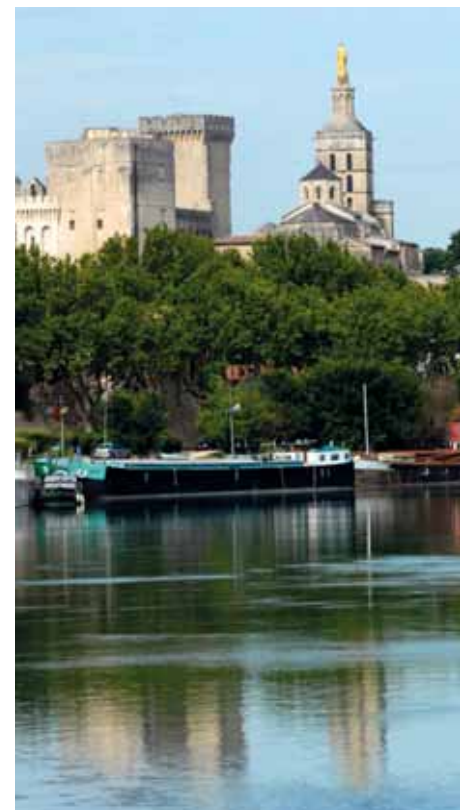
Comment ne penserais-je pas ici à mon curé, dans l'Enclave des Papes, qui a très bien vu qu'il fallait donner vie au riche patrimoine local, et tout d'abord à l'église Notre-Dame de Nazareth de Valréas. Il aura fallu toute une année pour mettre au point un parcours touristique ouvrant bien entendu au spirituel. Et l'orgue de l'église, restauré, sera inauguré, béni par notre archevêque. Devant un tel travail et une telle beauté les Valréas-siens n'ont-ils pas lieu d'être fiers ?

Parlons de l'orgue précisément qui habite la plupart de nos églises. Il exprime magnifiquement la beauté inaltérable de nos églises, leur donnant vie et splendeur. J'imagine volontiers à leur écoute les anges du Seigneur rendant grâce et louange à leur Dieu. Sauraient-ils faire mieux ? La prière de l'évêque lors de l'inauguration d'un orgue n'est-elle pas significative ? *Orgue, instrument sacré, éveille-toi : Chante la louange de Dieu, Créateur et Père, célèbre Jésus notre sauveur, mort et ressuscité, chante l'Esprit-Saint qui anime nos vies du souffle de Dieu, fais entrer l'assemblée dans la grâce du Christ, apporte le réconfort à ceux qui sont dans la peine, soutiens la prière des Chrétiens, proclame Gloire au Père, et au Fils et au Saint-Esprit.*

Que dire aussi de nos offices, de nos cérémonies qui témoignent particulièrement de la splendeur et de la beauté de notre Eglise ? Si manifestes pour tous ! N'est-il pas jusqu'aux médias qui s'en saisissent, ne sachant pas toujours ce qu'ils manifestent ? Le

spectacle, il est vrai, est peu ordinaire : Ne reflète-t-il pas déjà lui aussi — à leur insu peut-être — cette beauté de la Jérusalem céleste, acheminant le Peuple de Dieu dans la louange vers son créateur et sauveur ? Là le Peuple de Dieu se ressourcement et se manifeste en tant que communauté.

Alors oui ! Quelle image aujourd'hui donnent nos médias — champions de la communication ! — de l'Eglise ? Plutôt triste ! N'y donne-t-on pas l'image d'une Eglise hiérarchique autoritaire, dépassée par la modernité, surtout en matière de mœurs — quand ce ne sont pas certains de ses membres éminents qui attirent le scandale ? Tout ce dont le monde est tout à la fois friand et scandalisé, s'en gavant volontiers ! De quoi lapider ces augustes dignitaires ou les crucifier auprès de Jésus ! Et au passage sans doute s'auto-satisfaire ! Nous en sommes nous aussi outrés bien sûr. Compatissants, ne nous laissons pas piéger.



Telle n'est pas l'Eglise heureusement. Elle-même n'est composée que de pêcheurs, de personnes qui se reconnaissent pêcheurs. Personne en elle qui puisse se croire juste. Si l'on connaissait le péché des hommes qui la composent on serait effaré ! L'Eglise est précisément ce lieu où chacun de ses membres « progressivement » va devenir lumineux, parfait — à l'image de Jésus-Christ, le bien-aimé. Elle est donc en voie d'accomplissement et d'achèvement. Elle est ce lieu où s'exerce la Miséricorde divine. Du cœur transpercé de Jésus sur la croix a jailli l'Eglise pour la présenter à son Père en son heure. On l'oublie trop : Le temps, là, est l'allié du Seigneur qui veut l'accomplir, dans le temps, et lui donner sa beauté, inaltérable, et, on l'oublie trop souvent, elle est là pour permettre à l'homme de se réaliser pleinement — déjà au milieu du monde qui nous entoure. Précisément, dans la mesure où le chrétien ne vit pas, en toute sagesse, de l'Amour qui lui est donné, alors il n'est pas encore l'Eglise, il ne peut que la devenir.

Belle aussi cette Eglise visible qu'est la hiérarchie. La première communauté chrétienne n'a-t-elle pas été tout de suite hiérarchisée ? Elle aussi va

permettre que l'Eglise soit belle — fastueuse aux yeux de certains, surtout si on s'arrête à son aspect extérieur, empreinte pourtant de sagesse et d'humilité. La véritable beauté n'est-elle pas à l'opposé de toute hypocrisie ? Là est bien l'Eglise.

Il y a donc lieu de poursuivre notre périple. Qu'est-ce que l'Eglise ? Où est sa beauté ? Comment peut-on la saisir ? Cette beauté nous est à la fois intérieure et elle est extérieure. On la contemple et elle est nous-mêmes. Au-delà de son aspect extérieur, de la matérialité dont elle est faite, si je puis dire, si limitée et imparfaite, c'est la vie qui est en elle qui fait qu'elle existe. Et cette vie est l'Esprit-Saint qui a établi en elle sa demeure, la faisant, au service des hommes dans le moment présent, l'épouse de son bien-aimé, riche de sa Parole, Jésus-Christ, adorateurs en esprit et vérité, vivant de cette profusion d'Amour qui est en Dieu, qui est Dieu lui-même. Cette contemplation finalement ne peut se faire que par l'Esprit-Saint — loin de l'esprit du monde qui nous habite encore. Tout le reste, en réalité, n'est que manifestation de cette beauté.

Là se trouve, me semble-t-il, la beauté de notre Eglise. ■

Jean-François KOPP

De quelle Dignité parle-t-on ?

Vouloir en une page aborder cette question peut paraître utopique, alors qu'il existe des centaines d'ouvrages et d'articles sur ce thème, mais cet article a pour seul objectif de nous amener à nous (re) poser cette question : Qu'est-ce pour moi que la dignité de l'homme ? De nombreux actes de notre vie dépendent de notre réponse à cette question.

Qu'est ce qui fait la dignité humaine ? Est-elle liée à mon rang social, est-

elle dépendante des mérites que j'ai acquis par mes actes, est-elle due au fait que ma pensée m'élève au dessus des animaux, est-elle corrélative à ma « liberté », mon indépendance, mon autonomie (Kant) ? Quelles conséquences ma notion de la dignité humaine a-t-elle dans ma vie quotidienne, à la fois sur le regard que j'ai sur ma propre dignité et sur le regard que j'ai sur celles des autres.

Ces questions-là, j'ai été obligé de

Christ en croix en bois polychrome, avec cheveux humains
Couvent de Taggia, Italie



me les reposer aux contacts de mes visites à l'hôpital. J'ai été très touché par les confidences de certains malades me disant que ce qui est très difficile à accepter, à vivre, c'est la perte de contrôle des fonctions urinaires et intestinales et l'humiliation que représente pour eux l'intervention d'un tiers. Je comprenais — je ressentais — très bien cette souffrance, qui n'est pas difficile à entendre car facile à imaginer pour soi-même. Où trouver les ressources pour accepter cette situation, pour faire un lâcher prise, encore plus difficile que bien d'autres déjà réalisés à l'arrivée de la vieillesse et la maladie ?

Oui je suis chrétien, oui je savais, (je sais ?) que l'homme est créé à l'image de Dieu mais là, dans cet état, comment vivre dans mon être, dans mon cœur ce que mon intelligence sait. J'ai été témoin du magnifique travail que permet la foi, faire ce lâcher prise et retrouver dans son cœur cette certitude : je suis créé image et ressemblance de Dieu et cela me donne une dignité inaliénable.

Genèse 1, 26 : « *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance* » :

L'homme n'est pas créé « blanc », vide, neutre... Il est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, au sommet de la création. Tous les instants de notre vie sont conséquents à ce verset. On ne peut vraiment comprendre l'homme qu'en référence à Dieu. Ce petit verset « pèse lourd » pour nos orienter dans notre réflexion chrétienne, dans notre vie.



Henri FAUCON

Notre église est belle !

Bien comprendre, avec notre intelligence et notre cœur, ce qu'est la dignité humaine pour un chrétien, va nous permettre de clarifier notre pensée sur les nombreuses questions éthiques que nous pose aujourd'hui le monde et sur les réponses que voudrait nous imposer une certaine logique d'une « science médicale » toute puissante (?): l'euthanasie (la dignité de choisir sa mort!) l'avortement, l'utilisation de l'embryon à des fins médicales ainsi que le « tri » et l'élimination des « fœtus non conformes » (revoilà l'eugénisme...).

Penser (et repenser) la dignité de l'homme, la mienne et celle des autres, comme étant la résultante de ce verset a de nombreuses conséquences sur ma vie quotidienne. Je ne peux plus avoir les mêmes paroles ni les mêmes regards. La seule image parfaite de Dieu est le Christ, le rédempteur, mais moi aussi je suis amené à devenir pour les autres un témoignage de Dieu. Regardons le Christ pour mieux distinguer l'image que l'on doit devenir à sa suite. Rm 8,29: « Ceux qu'il a connus d'avance, il les a destinés à être comme son Fils, comme à son image, pour qu'il soit le premier-né au milieu de nombreux frères. ».

Pensons-nous que le Christ serait mort sur la croix même si j'étais le seul à devoir être sauvé? Si nous croyons vraiment qu'il a donné sa vie pour nous sauver, pouvons-nous alors choisir de disposer de notre vie (euthanasie) ou de la vie des autres (y compris de l'embryon?)

Oui, être créé image et ressemblance à Dieu me permet ce lien, cette relation avec Lui au plus intime de moi-même. Ce Dieu me porte, m'accompagne de l'intérieur et me donne la force d'être libre, de me libérer des handicaps apportés par la vieillesse, par la maladie. Je ne peux pas penser ma dignité sans faire référence à Dieu, à la vie éternelle, ma dignité ne se limite pas à ici bas. Ma relation avec Dieu est le cœur de ma vraie dignité.

Tout homme est appelé à cette dignité. ■

De quelle beauté parlons-nous? S'agit-il pour nous d'une méthode d'autosuggestion, d'autosatisfaction pour nous rassurer, nous persuader d'une beauté qui souvent nous échappe?

Patrick Artur pose la question: « *La véritable beauté n'est-elle pas à l'opposé de toute hypocrisie?* »

Nous gardant justement de toute hypocrisie, essayons de la découvrir cette beauté souvent paradoxale. Sans doute faut-il aller bien au delà des apparences pour admirer la véritable beauté: celle qui n'obéit pas aux canons de la beauté tels que définis par les hommes, celle à qui le temps n'inflige pas d'irréparables outrages. Nous confessons que l'Eglise est corps du Christ. Lui, *le plus beau des enfants des hommes* est aussi celui dont Isaïe nous dit qu'il *n'avait plus figure humaine*.

La beauté, ici, est celle de l'amour, absolu, sans limite. Beauté de celui qui se donne totalement et nous fait découvrir combien Dieu est beau, d'une beauté que nous ne pouvons pas voir sans mourir et dont pourtant nous savons que nous la verrons de nos yeux de chair!

Avons-nous suffisamment cette disposition à nous ouvrir à cette ineffable beauté: celle de l'amour de notre Dieu qui ne cesse de créer par débordement d'amour pour nous combler? Il est bien difficile de discerner cela dans notre monde quand nous voyons tellement de souffrances, d'injustices, d'égoïsme et de haine.

Non, la misère ne sourd pas de terre, la peine ne germe pas du sol. C'est

l'homme qui engendre la peine (Jb 5, 6-7).

Mais c'est tellement difficile à admettre quand ce sont des innocents qui souffrent! Nous en sommes venus à un tel degré de refus que nous ne voulons plus de tout ce qui nous semble porter atteinte à l'image que nous nous faisons de la dignité humaine! Alors nous oublions combien notre Dieu aime d'un amour tout particulier les plus pauvres, les plus démunis, les plus affligés. Jusqu'à vouloir, sous prétexte d'humanité, ne plus accueillir ceux qui, peut-être, sont le cœur le plus profond de l'Eglise parce, justement, ils touchent le cœur de Jésus! Il y a une quinzaine d'années un jeune homme qui venait d'intégrer pour quelques mois l'Arche de Jean Vanier m'écrivait:

Les handicapés sont sublimes. Leur donner un peu est une source de joie. Ils nous ressemblent, ils sont une sorte de miroir simple, démasqué. Leurs angoisses, leurs impatiences, leurs impuissances, leurs limites, leurs douleurs, leurs histoires ressemblent aux nôtres, et toute cette vie qu'ils ne cachent pas, éclaire très vite sur la nôtre propre [...] je les aime. Eux aussi, ils nous aiment. Ils sont très reconnaissants, à leur manière... Ressentir que notre raison d'être là, ce qui fait que l'on est chez soi ici est l'amour, est parfois bouleversant d'émotion...

Nous avons là, certainement, l'un des aspects les plus déconcertants de la beauté de l'Eglise! Par cette manifestation de l'amour de notre Dieu nous pouvons être veilleurs et témoins. ■





■ PARCOURS DE MONSEIGNEUR RAYMOND BOUCHEX

Biographie lue par M^{gr} Robert Chave le 12 mai 2010, en la Métropole Notre Dame des Doms à Avignon

En ce moment où nous sommes rassemblés auprès de Monseigneur Raymond Bouchex, Monseigneur Jean-Pierre Cattenoz, archevêque d'Avignon, m'a demandé de présenter les étapes de sa vie.

« Me préparer à la mort, c'est apprendre chaque jour à vivre » M^{gr} Raymond Bouchex prononçait ces mots lors d'une journée diocésaine de la pastorale de la santé. et il ajoutait: *« Père, entre tes mains je remets mon esprit. Seigneur Jésus, appelle-moi. Ordonne-moi de venir à toi pour qu'avec tes saints, je te loue dans les siècles des siècles. »* Cette évocation sera notre action de grâce.

Raymond Bouchex est né le 25 janvier 1927 dans une famille rurale de six enfants à Lugrin, près du lac

Léman dans le diocèse d'Annecy. Ordonné prêtre le 3 juin 1950, il a poursuivi ses études au Séminaire d'Annecy, à l'Institut Catholique de Lyon, à l'Université Grégorienne de Rome et obtint le doctorat en théologie.

Au début de son ministère, en 1952, il est professeur au Grand Séminaire d'Annecy puis aumônier diocésain de l'Action Catholique des Milieux Indépendants et de la Jeunesse Indépendante Catholique, puis aumônier national de la JICF, il fit l'intervention doctrinale lors du congrès national de ce mouvement à Paris. Ce fut ma première rencontre. En 1965 il fut chargé de la formation permanente du clergé de son diocèse.

Nommé évêque auxiliaire d'Aix-en-Provence, il reçoit l'ordination épiscopale en l'église Saint-Maurice d'Annecy le 19 mars 1972. Il avait 45 ans, à l'époque le plus jeune évêque de France. Pendant six ans il collabore étroitement avec son archevêque, Monseigneur de Provençères. Celui-ci aurait souhaité qu'il puisse être son successeur, mais il accepte l'usage du Saint-Siège et se réjouit pour sa nomination au diocèse d'Avignon.

Obsèques de Mgr Raymond Bouchex
mercredi 12 mai 2010



Bouchex, 1927 - 2010

est décédé le 9 mai 2010 en Avignon



Mgr Bouchex est né près du lac Léman

Ses confrères dans l'épiscopat le nomment au bureau d'études doctrinales de la Conférence des Evêques de France. Il fait partie aussi de la Commission du Clergé et des Séminaires. En 1973 il présente à l'Assemblée Plénière à Lourdes le rapport très connu intitulé « *Tous responsables dans l'Eglise* ». Nouvel archevêque d'Avignon, il préside le Conseil National du Diaconat. Il est présent à l'ordination du premier diacre permanent Michel Jallade, ordonné par M^{gr} Polge pour notre diocèse. Monseigneur Bouchex avait animé notre session sacerdotale en 1973 « *Le ministère presbytéral dans le Peuple de Dieu* ». Il était déjà connu ainsi dans notre diocèse et ce fut tout un peuple joyeux qui accueillit son nouveau pasteur le dimanche 28 mai 1978. Les autorités civiles et militaires, les représentants de l'Eglise Réformée et du Consistoire Israélite avaient tenu à participer à la cérémonie. Le doyen du chapitre, Monsieur le chanoine André Reyne, présente la Bulle de nomination et souhaite la bienvenue au nouvel archevêque. » Nous ne sommes pas restés sans évêque, bénéficiant jusqu'à la dernière minute de Monseigneur Eugène Polge et de Monseigneur Jean Cadilhac, son auxiliaire, futur évêque de Nîmes. »

Monseigneur Raymond Bouchex, venu des rives du lac Léman, rejoint celles de la Méditerranée. A sa timidité du Savoyard, il joignit son humour maîtrisé du Provençal. Pendant 24 ans, à l'image du berger des pentes du Ventoux et du Luberon, il a été le bon pasteur de ce diocèse d'Avignon. Avec douceur et patience, visitant tous les habitants de cette terre riche de son passé, avec ses anciens évêchés : Apt, Carpentras, Cavailon, Orange, Vaison-la-Romaine. Lors de ses visites pastorales sur le terrain, il était assisté par ses vicaires généraux, tour à tour Monseigneur Amourier, Henri Laurent et André Mestre.

Il faudrait souligner quelques temps forts de ce long ministère. Chacun de nous garde en son cœur de nombreux souvenirs. Présentons-les à Dieu. Monseigneur Charles de Provençères annonçant à ses diocésains la nomination de son auxiliaire en 1972 écrivait : « *Je l'ai choisi parce que je savais qu'il était homme de doctrine, ouvert à l'action pastorale, ami des prêtres.* » C'est ainsi qu'il a vécu son ministère épiscopal parmi nous.

Homme de doctrine, il l'a été. D'une exceptionnelle intelligence, d'une grande culture théologique, nous avons bénéficié de ses éditoriaux dans « *Eglise d'Avignon* », textes repris dans beaucoup d'autres bulletins religieux. L'Observateur Romano le sollicite pour des articles de fond. Il en était de même pour ses homélies. La clarté de ses interventions était appréciée par les fidèles lors des fêtes liturgiques pour le Jeudi Saint, les confirmations, les ordinations, les grands rassemblements, lors du Festival d'Avignon. Il était soucieux de la formation de tous, prêtres, diacres, laïcs. Il mit en route l'IDF (Institut Diocésain de Formation) en 1982. Il avait le souci d'utiliser tous les moyens de communication sociale pour annoncer l'Evangile. Ainsi fut créée en 1991 la radio diocésaine « *Radio Lumières* », devenue RCF-Lumières. Il s'exprimait chaque semaine dans « *le mot de l'Evêque* » au micro d'Edith Libman, répondant aux questions posées par les auditeurs. Il commençait toujours par les plus embarrassantes, se tenant au courant des évolutions contemporaines. Il a soutenu la radio avec détermination.

A sa timidité du Savoyard, il joignit son humour maîtrisé du Provençal.

Ouvert à l'action pastorale, il le témoignait par son attention à l'apostolat auprès des jeunes, des Mouvements, de l'Enseignement Catholique, du séminaire interdiocésain d'Avignon, qui a tant apporté à notre diocèse, des Pèlerinages diocésains, pour les JMJ (Journées Mondiales de la Jeunesse) comme celles de 1997 à Paris. Cet esprit missionnaire lui permettait de veiller à l'envoi de prêtres Fidei Donum en Afrique, en Amérique Latine. Il a accueilli Dom Helder Camara. Il mit en route, avec le père André Mestre en 1990, un grand rassemblement avec le cardinal Gantin « *pour une marche ensemble dans l'histoire des hommes* » et ce fut le synode avec deux assemblées synodales en 1995 et 2001 « *Avance au large* ». Nous expérimentions ce que voulait dire « *faire route ensemble* ». Déjà en 1983, la promulgation du nouveau code nous ouvrait à porter ensemble prêtres et laïcs la charge pastorale « *pour que soient créés les divers conseils diocésains et paroissiaux comme instruments au service de la vie et de la mission de notre Eglise* ». >

Monseigneur Bouchex nous faisait vivre au diapason de l'Eglise Universelle. Ainsi, lors de la publication de la plaquette « *Notre Eglise paroissiale* » de la commission diocésaine d'art sacré, il écrit : « Si l'église matérielle existe, c'est pour qu'existe l'Eglise faite des « pierres vivantes » que sont tous les chrétiens. » Nous avons célébré avec lui à Rome l'Année Sainte de la Rédemption en 1983 et le Jubilé de l'An 2000.

Ami des prêtres, il le manifestait par une amitié paternelle, fraternelle même, dans le respect de chacun d'eux dans leur ministère et leur sacerdoce. Toujours soucieux de leur vie spirituelle par les retraites, les récollections, les temps de formation, tout particulièrement les jeunes prêtres. Il a ordonné 26 prêtres et 19 diacres et aussi accompagné dans leur Pâque 96 prêtres et religieux décédés et 2 diacres. Il a été pour nous un exemple de prière, de vie intérieure, de vie dans l'Esprit. Cet amour de l'Eglise a été vécu particulièrement lors des moments difficiles où des décisions étaient à prendre. Il l'avait exprimé dans sa première homélie à Notre Dame des Doms « *Je crois à l'Eglise, je le dis pleinement conscient qu'elle est faite d'hommes pécheurs puisque j'en suis et je vous invite à le faire avec moi, n'ayant d'autre préoccupation que de servir avec vous l'Eglise du Christ, pour la gloire du Père, dans la communion de l'Esprit* ».

Quand s'approcha le temps de la démission, selon l'usage à 75 ans, en 2002, Monseigneur Jean-Pierre Cattenoz, son successeur, lui confia l'aumônerie de la Visitation de Sorgues et une présence sacerdotale au CHS (Centre Hospitalier Spécialisé) de Montfavet. Il aimait les pauvres en toute humilité et simplicité. Pendant ses huit années de retraite très relative, il a mis en œuvre la publication d'une douzaine d'ouvrages où l'on retrouve son style concis, lisible par tous. Le dernier édité par *Parole et Silence* « *Vivre Vatican II* » a paru fin janvier 2010.

Monastère de la Visitation Sainte Marie de Sorgues



A Béthanie en décembre 2009, il retrouve à la chapelle les œuvres de l'abbé Marcel Roy qu'il avait choisies pour ce lieu : « *le Christ de gloire* » et « *Marie la mère du Sauveur* ». Musicien dans l'âme, il aimait la beauté de l'art et la musique.

Le jour de Pâque nous avons célébré le Christ ressuscité, nous avons proclamé ensemble la prière composée à la fin de son livre « *Nous avons vu sa gloire – l'Evangile du disciple bien-aimé* ».

« *Ton Eglise Seigneur Jésus est faite de la pêche et du repas, de la mission et du rassemblement. Tu nous dis chaque jour « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez ».* Après la pêche il y a le repas « *Venez déjeuner* ». Merci d'avoir appelé Pierre et Jean, de nous envoyer à la pêche et de nous inviter au repas. Donne-nous d'aimer ton Eglise, d'être heureux d'en faire partie, de tenir en elle notre place quelle qu'elle soit. Sainte Marie, toi la mère et le modèle de l'Eglise, prie pour elle et prie pour nous ».

Depuis ce jour, le cancer a poursuivi son œuvre, amenuisant les forces de M^{gr} Bouchex. Mais il resta lucide jusqu'au bout. Beaucoup gardent dans le cœur son regard éclatant de joie quand on lui serrait les mains. Entouré d'affection par ses médecins, le personnel de la Villa Béthanie et de nombreux prêtres et laïcs, ce fut l'étape de la prière silencieuse. Il reçut le viatique en ce 6^{ème} dimanche de Pâques, le 9 mai. Ce dimanche l'évangile dans nos églises proclamait la parole de Jésus « *Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera nous viendrons chez lui, nous irons chez lui. [...] C'est la paix que je vous laisse, c'est ma paix que je vous donne.* »



■ PAROLES DE M^{GR} PONTIER, EN OUVERTURE DE LA MESSE

Nous voici rassemblés autour de la dépouille mortelle de M^{gr} Raymond Bouchex, avec vous M^{gr} Jean Pierre Cattenoz et tout le diocèse d'Avignon.

Je voudrais saluer les autorités civiles, militaires et religieuses qui nous font l'honneur et l'amitié de leur présence. Ma pensée va d'abord vers vous, les membres de sa famille auxquels j'adresse nos sincères condoléances et vous assure de notre prière fraternelle.

Et puis vers vous, diocésains d'Avignon : vous voici autour de celui qui a été votre évêque durant 22 années. Sa simplicité, la rigueur et la clarté de sa pensée, son attention discrète et chaleureuse, sa profondeur de vie spirituelle vous ont beaucoup nourris et apportés.

Je pense à vous encore, prêtres et diacres de ce diocèse et particulièrement ceux auxquels il a imposé les mains : c'est un lien plus particulier qui s'était noué entre lui et vous et vous savez combien il était très proche de vous tous.

Nous sommes nombreux à être venus vous rejoindre : Evêques, prêtres, amis, qui avons croisé M^{gr} Bouchex en des moments divers de sa vie.

Oui, vraiment, si la peine nous marque, surtout celle de l'avoir vu souffrir durant ces derniers mois, c'est un profond sentiment d'action de grâce qui nous habite et que nous voulons faire monter vers Dieu pour la vie, le ministère, le témoignage, le service de l'Eglise de France de M^{gr} Bouchex, dont on vient de nous rappeler le déroulement.

La Bible repose sur son cercueil. Il s'en est abondamment nourri ; il a annoncé Celui qui est Parole de Dieu, nourriture de vie et vers lequel nous nous tournons maintenant.

Que dans sa miséricorde, le Seigneur lui pardonne ses péchés et nous renouvelle dans son amour.

■ HOMÉLIE DU CARDINAL BERNARD PANAFIEU

La mort est une parole de Dieu et, paradoxalement une Parole de Vie. St Paul l'exprimait dans sa lettre aux Ephésiens : « *Autrefois vous étiez morts à cause des fautes et des péchés dans lesquels vous viviez mais Dieu est riche en miséricorde. Il nous a fait revivre avec le Christ. Avec Lui Il nous a ressuscités.*



Avec lui Il nous fait régner aux cieux dans le Christ Jésus. » (Ep 2, 1.6)

Nous sommes des pécheurs, mais des pécheurs pardonnés dans le sang du Christ et notre vie, dès lors, si chargée d'épreuves soit-elle, est le chemin qui conduit au Royaume de paix et de lumière où Jésus nous précède, premier né d'entre les morts.

Comme un vrai pasteur, les yeux fixés sur Jésus dans sa Parole et sa présence eucharistique, votre ancien archevêque, M^{gr} Bouchex, n'a cessé d'annoncer cette Bonne Nouvelle, lors des visites pastorales et les contacts multiples que générait son ministère épiscopal, comme dans ses écrits à la doctrine sûre, au style direct et clair, à la pédagogie affinée. Avec la modestie qui le caractérisait et le courage de la foi qui l'habitait, il a proclamé ce mystère de vie auquel il adhérerait pleinement, cette confiance sans faille en la miséricorde du Seigneur que traduit le Psaume 15 : « *Tu ne peux m'abandonner à la mort. Tu m'apprends le chemin de la vie. Devant ta face, débordement de joie.* » (Ps 15, 10-11) Tous ceux et celles qui parmi nous comme les apôtres s'émerveillent devant le tombeau vide, nous qui reconnaissons le Christ ressuscité en cet ano- >



Chacun de nous se savait écouté et compris, lors même que sa parole se faisait silence. Mais il mettait dans ses sentiments de pasteur, la même réserve que celle qui habitait son tempérament de Savoyard. Il n'était pas l'homme des grandes effusions et démonstrations. Il avait appris dans sa méditation quotidienne de la Parole de Dieu à approfondir la rencontre de Jésus qu'il avait faite, dans son enfance au bord du lac Léman, dans le contexte familial chrétien où il avait entendu l'interpellation de Jésus ressuscité : « *M'aimes-tu ?* » Sans bruit et sans qu'un événement extraordinaire ne vienne se manifester ; il avait épilé le nom de Dieu sur le registre de l'Amour reçu et partagé. À cet amour qui venait le rejoindre il ne pouvait répondre que par un acte d'abandon : « *Seigneur, Tu sais tout, Tu sais bien que je t'aime.* » Le cri de la foi, M^{gr} Bouchex l'a repris dans la grisaille des jours et les épreuves liées à sa charge, et jusqu'aux derniers jours de sa vie. Mais il était habité par cette certitude que l'histoire d'une vie chrétienne est toujours celle d'une fidélité, qu'il n'y a de mission dans l'Eglise que dans la consécration de soi-même au Christ Pasteur et que l'appel à l'évangélisation est d'abord une invitation à la conversion du cœur.

nyme qui ne prend visage que lorsqu'il nous appelle par notre nom et nous invite à regarder le jour qui se lève, à attendre le matin qui vient, nous sommes attendus sur l'autre rive pour le repas de l'Alliance. Il nous reste à remettre notre vie entre les mains de Dieu dans un sentiment de paix confiante : « *Pierre, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? Seigneur, Tu sais tout, Tu sais bien que je t'aime* » Eclairés par la Parole de Dieu, soutenus par le témoignage pascal de ceux qui nous ont précédés, avec notre frère Raymond Bouchex, entrons résolument dans ce mystère de foi que nous annonçons en cette eucharistie.

En effet, c'est dans l'Eucharistie qu'il a puisé la force d'assumer sa mission épiscopale vécue comme un don total de lui-même pour le peuple de ce diocèse, à la manière de François de Sales qui écrivait le soir de son ordination épiscopale : « *Le jour de ma consécration épiscopale, Dieu m'a ôté à moi-même pour me prendre à Lui et pour me donner au peuple.* »

Oui, il aimait les habitants du Vaucluse qu'il devait servir pendant 24 ans, selon les trois charges d'enseigner, de sanctifier et de gouverner, mais lorsque l'âge et la fatigue survinrent, il sut s'effacer avec le sentiment que la journée allait bientôt se terminer, que le soir commençait à tomber et que venait l'heure du silence intérieur qui permet à Dieu de s'imprimer définitivement en nous.

**C'est dans
l'Eucharistie
qu'il a puisé la
force d'assumer
sa mission.**

Frères prêtres, votre ancien archevêque vous aimait, je puis en témoigner. Il vous considérait comme ses collaborateurs dans le service de l'Evangile. Il vous faisait confiance. Il souhaitait que vous viviez en communion les uns avec les autres et que, dans la diversité des tempéraments et des sensibilités pastorales, vous ayez la conscience aigüe que la communion ecclésiale n'est pas de l'ordre des affinités, mais trouve sa source dans l'imposition des mains reçue au jour de notre Ordination sacerdotale. Sa mort est un appel à vous tous prêtres, à vivre la communion sacramentelle du presbyterium dont l'évêque est le garant. Votre ancien archevêque est parti avec cette blessure au cœur qui l'a rongé ses derniers mois sans pour autant entamer son espérance, et qui rendait sa prière pour le diocèse d'Avignon tenace et confiante, notamment la prière du chapelet à la Vierge Marie... Ainsi, j'en ai été témoin, il a offert sa vie et sa mort pour que se creusent dans ce diocèse les chemins de l'unité, se vive le pardon mutuel, et s'édifie l'Eglise du Christ non comme une tour de Babel, mais comme une table fraternelle dressée pour que chacun y trouve le pain partagé. C'est le dernier testament que j'ai recueilli de lui. Ne le laissons pas sans réponse.

Frères et sœurs, nous sommes tous ce matin plus proches de Dieu parce que son serviteur Raymond est accueilli dans le Royaume de réconciliation et de paix, sans cesser pour autant de nous porter dans sa mémoire et dans son cœur.

C'est l'heure de l'au revoir. Mais votre Archevêque, tel un veilleur sur les remparts de la ville, continue à prendre dans son offrande au Père le peuple qui lui avait été confié par la grâce du sacrement de l'épiscopat, et il me semble l'entendre, lui, proche de son Seigneur, comme le disciple que Jésus aimait, reprendre la prière pastorale de Cyrille de Jérusalem, évêque du IV^{ème} siècle : « *Seigneur mon Dieu garde ce troupeau fidèle qui t'appartient auquel tu as donné comme chef le serviteur incapable que je suis. Délivre-les du mal. Fais-en un peuple choisi unanime dans la vraie foi et la doctrine authentiques. C'est par la grâce que tu nous as chargés de prêcher l'Évangile de ton Christ. Ceux que tu m'as donnés, je te les rends comme t'appartenant. Dirige-les par la force de ta main droite et couvre-les de tes ailes afin que tous louent et glorifient ton nom, celui du Père et du Fils et du Saint-Esprit.* »
Amen.

■ LA VISION DE LA PERSONNE HUMAINE

Par M^{gr} Bouchex

Les savants cherchent à nous dire comment l'univers a commencé, comment la vie est apparue, comment l'homme et la femme ont surgi dans l'univers. Mais ils ne peuvent pas nous dire pourquoi il y a quelque chose plutôt que rien, pourquoi l'univers, la vie et l'homme existent. Ils peuvent nous expliquer les mécanismes de la mort, du mal, de la souffrance, mais ils ne peuvent pas nous dire pourquoi l'histoire de l'univers, de la vie et des hommes est une histoire de lutte entre la vie, non seulement la vie physique, mais la vie totale de l'homme, et la mort, non seulement la mort physique, mais la mort totale de l'homme, la seconde mort comme dit le livre de l'Apocalypse..

C'est à ces pourquoi que l'Écriture Sainte répond. L'univers, la vie, l'homme et la femme sont le fruit d'un projet personnel de Dieu qui les dépasse et qui donne sens à leur existence et à leur histoire. La mort, le mal, la souffrance ne viennent pas de Dieu, mais de la volonté de destruction d'un être mystérieux, symbolisé par le serpent, que Jésus appelle

Satan, et de l'écoute par l'homme et la femme de cet être mystérieux plutôt que de l'écoute de la Parole de Dieu. Car pour l'Écriture la responsabilité dernière de la mort, du mal et de la souffrance ne se trouve pas dans l'homme, qui est victime autant que coupable.

Dieu voulait l'harmonie entre les hommes et lui, entre les hommes et les femmes, entre les hommes et l'univers. L'intrusion de Satan manipulant habilement la femme et l'homme a tout gâché en introduisant la désharmonie entre les hommes et Dieu, entre les hommes et les femmes, entre les hommes et l'univers. Satan est un être dangereux, et en même temps il évite que les diverses formes de mal, dont certaines intolérables, soient attribuées directement à l'homme.

Nier Satan, c'est faire de l'homme la source dernière de la mort, du mal et de la souffrance. Mais justement Dieu fait la différence entre le serpent et l'homme et la femme. A Satan, il annonce sa totale défaite grâce à la descendance de la femme, le Messie futur, qui lui écrasera la tête. A l'homme et à la femme il annonce un salut futur.

Le premier signe de ce salut, la première victoire de la vie sur la mort, est la naissance de Caïn. « *J'ai donné la vie à un homme avec l'aide du Seigneur!* ». Magnifique formule, qui montre que la vie vient de >

Adam, Eve, le serpent et Jésus
Peinture murale du Sanctuaire de Montegrazie (Italie)





Cain tue Abel
Titien

Toute l'histoire de l'univers, de la vie et de l'humanité est une lutte entre la mort et la vie. La vie triomphe toujours, car Dieu est du côté de la vie.

plus loin que l'homme et la femme, que l'homme et la femme ne peuvent pas d'eux-mêmes donner la vie, mais qu'ils sont les serviteurs de Celui seul qui est la Vie et qui donne la vie.

Mais voici que la lutte entre la vie et la mort produit un nouvel effet. Caïn tue son frère Abel (Gn 4, 1-15. 25). Ce qui est montré là, c'est l'apparente victoire de la mort sur la vie. Mais Dieu manifeste aussitôt que la mort n'est pas le dernier mot. Caïn sera lui-même protégé pour qu'il ne soit pas tué par le premier venu. Dieu défend la vie et condamne la mort et celui qui donne la mort.

Plus encore la vie reprend le dessus. La femme transmet à nouveau la vie. « *Dieu m'a accordé une nouvelle descendance à la place d'Abel, tué par Caïn* ». Dans la lutte entre la mort et la vie, la vie triomphera toujours, non pas à cause des seules puissances d'engendrement de l'homme et de la femme, mais grâce à Dieu qui est la vie et qui seul peut donner la vie.

Toute l'histoire de l'univers, de la vie et de l'humanité est une lutte entre la mort et la vie. La vie triomphe toujours, car Dieu est du côté de la vie et reprend sans cesse l'initiative de donner la vie. Cette initia-

tive culminera dans l'envoi de son Fils, Jésus Christ. Lui, d'une manière définitive, a fait triompher la vie. Le Règne de Dieu qu'il annonce, qu'il instaure et qu'il est lui-même, est Dieu le Vivant, Dieu plénitude de Vie, en étant Père, Fils et Saint Esprit. La vie de Jésus est totalement révélation et service de la Vie, la vraie Vie, la Vie qui ne trouve plus devant elle la mort.

C'est pourquoi, comme le montre Jésus à propos de ses miracles (cf. Mc 8, 11-13), il refuse de donner un signe qui ne soit pas au service de la vie des hommes souffrants, mais qui soit uniquement une démonstration de puissance et une volonté de briller et de s'imposer. Car Jésus a donné des signes nombreux. Mais tous les signes qu'il a donnés sont pour la vie, qu'il s'agisse de la délivrance des aliénations causées par Satan, de la guérison des malades, du pardon des péchés, de la victoire sur les forces de l'univers, de l'apaisement de la faim physique et spirituelle, du retour à la vie des morts.

Pour vaincre la mort et faire triompher la vie, Dieu en son Fils a affronté la mort à mains nues, il en a reçu les coups, il a paru être vaincu par elle, il est descendu aux enfers, c'est-à-dire jusqu'au fond de l'abîme de la mort, jusqu'à ce qui est absence et

séparation de Dieu afin de porter la vie au cœur de la mort et ainsi de la vaincre. Toute l'histoire de l'univers, de la vie, de l'humanité est une lutte entre Dieu qui est la Vie, et Satan qui, « *dès le commencement, a voulu la mort de l'homme* », comme dit Jésus en saint Jean (Jn 8, 44). A la fin de l'Apocalypse, nous retrouvons « *un arbre de vie qui donne son fruit douze fois* » dans l'année (Ap 22, 2), c'est-à-dire perpétuellement, sans plus aucun risque de mort.

Les savants nous disent comment la vie est apparue. Nous devons les remercier de leurs travaux et de leurs découvertes. Ils peuvent nous expliquer comment l'univers a commencé, comment la vie est apparue, comment ce vivant qu'est l'homme a surgi dans l'univers. Ils ne peuvent pas nous dire ce qu'est pleinement la mort totale de l'homme, et moins encore ce qu'est la vie. Qu'est-ce que la vie ? Nous pouvons dire comment elle apparaît, comment elle peut être protégée ou détruite, mais personne ne peut dire ce qu'elle est.

Les premiers chapitres de la Genèse, dans leur langage qui est le langage de l'expérience humaine immédiate, sont parmi les chefs d'œuvre de l'humanité. Ils comportent une véritable philosophie de la vie. C'est pourquoi s'y reportent, outre les exégètes et les théologiens, certains psychanalystes, certains scientifiques, certains philosophes. Ces chapitres sont inépuisables pour une saisie jamais achevée de la réalité de la vie.

Un des grands philosophes catholiques français, Michel HENRY, a construit toute son œuvre sur le mystère de la vie. Personne n'a jamais pu et ne peut dire ce qu'est la vie, celle des plus petits êtres, des coraux, des moustiques et des fourmis comme celle des animaux les plus imposants, et surtout la vie de l'homme. Pourquoi ce mystère de la vie, dit Michel HENRY ? Parce que le mystère de la vie est le mystère même de Dieu. On a défini Dieu de multiples façons. Toutes aboutissent finalement dans le langage biblique au Vivant qu'est Dieu.

La meilleure façon, dit Michel HENRY, de nous approcher du mystère de Dieu est de revenir sans cesser au mystère de la vie. Par là, dans ses dernières œuvres : « *C'est moi la vérité* », « *Incarnation* », « *Paroles du Christ* », il dit que toute philosophie rejoint l'Écriture, surtout Saint Jean et saint Paul, qui ne cessent de parler de la vie, de **Jésus Christ venu nous révéler et nous apporter la Vie totale, la Vie Pleine, la Vie surabondante, celle du Père qui a engendré le Verbe de Vie pour porter la Vie au cœur de la mort.**

Le véritable signe que le christianisme est la Vérité, c'est qu'il est la religion de la Vie parce que le Dieu



qu'il annonce et offre est la Vie débordante, tellement débordante qu'il est Un et en même temps trois, car **la Vie ne peut se contenter d'être solitaire, et de ce fait la Vie ne peut être qu'Amour.** Mais, de ce fait, la révélation de Dieu apportée par le Christ ne peut être accueillie que dans la foi, parce que ce qu'est la Vie ne peut pas être atteint par les méthodes et les appareils scientifiques. Elle ne peut être connue que par ceux qui s'abandonnent à elle et acceptent de la recevoir pour en vivre. Les sciences et leurs résultats sont nécessaires. Mais elles ne disent pas le réel dernier, le « *réel voilé* », comme a dit un savant. S'en tenir, pour connaître l'homme et la femme, à ce qu'en disent les sciences physiques, chimiques, paléontologiques, psychologiques, psychanalytiques, c'est ne pas connaître le vrai réel de l'homme et de la femme.

Etre au service de la vie sous toutes ses formes, et être au service de la Vie qui est Père, Fils et Saint Esprit, telle est notre vocation à tous. **Ce qui donne sens et bonheur à chacun d'entre nous, c'est d'être au service de la vie, y compris auprès de ceux qui souffrent et de ceux qui meurent.** Car la lutte entre la mort et la vie continue. Mais **dans la foi nous savons que Dieu reprend sans cesse l'initiative de la vie. Etre au service de Dieu, c'est être au service de la vie, même quand cette vie est aux bords de la mort. Et le dernier mot de l'histoire de l'univers, de la vie et de l'homme, c'est la vie.** Le livre de la Genèse annonce le livre de l'Apocalypse.

« Merci, Dieu notre Père, d'être la Vie. Merci de nous avoir appelés à la vie, la vie humaine qui, pour nous, est inséparable de la vie divine. Merci d'avoir envoyé ton Fils, l'Engendré Unique de toi le Vivant, pour que nous soyons engendrés à sa vie de Fils et donc à ta vie. Merci de répandre en nous l'Esprit Saint, qui est l'Esprit de Vie, afin que par lui nous vivions de toi, avec toi et pour toi, avec et pour nos frères qui eux aussi ont reçu de toi la vie et qui sont appelés à entrer dans ta vie. » ■

Célébration de l'eucharistie au bord du lac de Tibériade



■ TERRE SAINTE : LIEU DE GRACE

Accompagnés par M^{gr} Cattenoz, un groupe de la Mission Étudiante et Jeunes professionnels ICTUS d'Avignon, nous avons suivi pendant 8 jours les pas de Jésus sur les lieux qu'Il a parcourus : Bethléem, Nazareth, le lac de Tibériade, le désert de Judée, Jérusalem... L'Évangile de Saint Marc a guidé le pèlerinage : enseignements, temps de prière personnelle, eucharisties, partages, temps d'adoration, visites, veillées, fraternité...

Dans cette terre de contrastes tout reste imprégné de la présence du Christ. Cette Terre Sainte est une terre très aimée de Dieu où Il s'est révélé pendant des siècles et, encore aujourd'hui, elle continue à être un lieu de grâce, une brèche ouverte dans l'intimité de Dieu. Ce lieu nous révèle notre propre identité ; nous sommes pour Jésus la terre où Il aime habiter et nos cœurs assoiffés sont appelés à devenir source : une source qui veut jaillir dans notre « Galilée » de tous les jours, une source d'une espérance qui est plus forte que toute mort, de l'amour de Dieu envers chaque personne qu'Il met à nos côtés, et de l'intimité avec Dieu qui nous fait Le découvrir agissant dans le silence de nos vies.

Ces lieux nous parlent de la prédilection que Dieu a, pas tant pour la réponse que l'homme peut donner, mais par la gratuité de Son amour à travers tous les aléas de l'histoire. C'est le reflet de l'histoire sainte que Dieu vit avec chacun de nous. Dieu s'est engagé avec notre humanité, et d'un amour tellement fort qu'Il a voulu devenir l'un de nous. Et Il l'a voulu de telle façon que nous puissions commencer déjà à vivre de Sa propre vie : « Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous Le verrez comme Il vous l'a dit » (Mc 16, 7). Nous remercions toutes les personnes qui nous ont aidés et qui ont permis que cette aventure puisse avoir eu lieu. Au retour, les cendres du volcan islandais nous ont fait un petit contretemps, elles nous rappellent que la vie est parsemée de problèmes mais que l'Esprit du Seigneur ressuscité, nous accompagne pour continuer

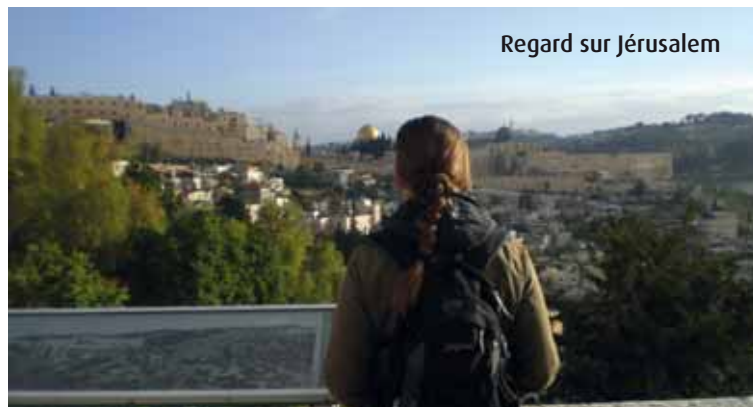
à transformer toute mort en vie. De cela nous voulons être chaque jour des témoins !

Cristina Sosa

L'essentiel pour moi est d'avoir pu « toucher le Christ ». Le sacré est si évident en Terre Sainte qu'il est impossible de rentrer sans avoir le désir de chanter sans cesse les louanges à notre Seigneur. Dieu est évident. Pendant ce pèlerinage, il m'a été donné de comprendre ce que nous vivions dans l'Eucharistie, et de vivre le mystère de l'humanité, du Christ mort et ressuscité pour nous. Dieu crée par amour et pour aimer. Il a soif de mon amour et Il m'aime pour que je puisse L'adorer dans le Ciel. Cela aussi est un truc dingue. Tout a été fort. La Prière, la Paix du Christ, les échanges, l'Adoration, les visites, les repas... Se rendre compte que le Christ a non seulement un projet de vie unique pour moi mais que je suis en plus appelé à être son petit frère, à vivre de l'Esprit Saint et à rayonner de Sa gloire divine (et surtout à regarder un peu moins le foot). Les enseignements de M^{gr} Cattenoz ont été extrêmement bénéfiques pour moi. L'Évangile est moins mystérieux maintenant. Mais finalement ma plus grande satisfaction a été de vivre enfin la soif de Dieu.

Corentin Berthonneau

Ce pèlerinage fut pour moi un vrai retour aux sources de ma foi. Quelle grâce de pouvoir découvrir les lieux où le Christ a grandi, où Il a prié, où Il a annoncé la bonne nouvelle. Durant cette semaine j'ai découvert l'importance des Écritures. En effet lors des enseignements quotidiens de l'Évangile de Saint Marc par Monseigneur Cattenoz, je me suis rendu compte que je lisais la Bible sans saisir toute sa richesse. Un après midi je suis parti méditer la Parole de Dieu en marchant dans le désert. Aller au désert est comme ouvrir une Bible ; on avance sans trop savoir où l'on va, dans quelle direction partir ni ce que l'on va y découvrir mais l'on se laisse guider. Surgit alors une soif de connaissance et d'amour de Dieu qui ne demande qu'à être assouvie si l'on fait l'effort de continuer notre



Regard sur Jérusalem



J'ai soif !



L'assemblée
durant le
Forum

chemin et de passer la dune qui cache cet oasis. Qu'attendons-nous alors pour vivre en mettant la Parole de Dieu au cœur de notre vie ?

Paul Wenner

Le fait de m'être rendue dans ces lieux (Nazareth, Bethléem, le lac de Tibériade...), d'avoir marché sur la Terre du Christ m'a beaucoup parlé de la résurrection. Un jour nous avons célébré l'Eucharistie à Capharnaüm, là où se trouve la maison de Pierre. Ce moment m'a beaucoup touchée car il m'a fait comprendre que de la même manière que Jésus vivait avec ses disciples il y a 2000 ans sur cette terre, dans ce village, aujourd'hui aussi nous pouvons vivre avec Lui, ressuscité et vraiment présent dans notre vie. Ensuite nous sommes arrivés à Jérusalem et j'ai été aussi très impressionnée par cette ville sur laquelle Jésus a pleuré et où Il a donné sa vie « À la vue de la ville, il pleura sur elle, en disant: « Ah! si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix! Mais non, il est demeuré caché à tes yeux »... On sent dans cette ville la ferveur de ces 3 religions, la prière de tous ces peuples et à la fois tellement de divisions et de barrières... Cette ville m'a beaucoup parlé de nous-mêmes qui sommes appelés à être cette « Jérusalem Céleste » avec « en elle la gloire de Dieu » et en même temps on se sent plein de barrières et de conflits... mais ça a été impressionnant justement d'avoir pu prier sur des lieux comme le Golgotha où Jésus a donné sa vie pour libérer tous les hommes.

Sécolène Bédouin

Israël, terre promise, terre sainte, terre de magnificence et de rencontre. C'est un exercice bien difficile de décrire en quelques lignes ce grand voyage intérieur et toute la beauté qui a nourri notre regard durant ces quelques jours. A travers les différentes étapes de ce pèlerinage, nous avons pu mourir à nous-mêmes en quittant le monde contemporain et se retrouver nu face à nous-mêmes dans un désert aride. Le désert qui s'offre concrètement à nous à travers ces paysages vallonnés mais aussi le désert qui habite nos cœurs et qui nous empêche trop souvent de donner un sens profond à nos vies. Au fil des étapes est venu le temps du pardon et du don d'amour que chacun a pu sentir vibrer au fond de son cœur. Cet amour fraternel au sein du groupe, cet amour donné chaque jour à travers l'eucharistie. Découvrir cet amour qui s'offre dans le silence, langue de Dieu, qui nous invite à renaître intérieurement après avoir pansé les blessures de la vie. La marche ne fait que commencer elle est encore longue mais quel bonheur de se sentir accompagné sur le chemin de la vie et d'apprendre à s'abandonner dans la confiance par un « oui » quotidien.

Constance Mathieu

■ FORUM COMMUNION ET ÉVANGÉLISATION 2010 EN AVIGNON

Organisée en Avignon par M^{gr} Cattenoz et M^{gr} Rey, la rencontre Communion et évangélisation a été trop riche et dense pour être synthétisée en quelques mots. Un public nombreux, toutes sensibilités, milieux et âges mêlés; beaucoup de jeunes; une animation musicale de qualité et un enthousiasme dynamisant; des témoignages et des enseignements impressionnants, en phase avec le monde réel; une variété d'initiatives missionnaires présentées en forum avec un échange riche avec les participants. Une rencontre vivifiante qui donne envie de s'y mettre! A écouter les participants, c'est à ne plus savoir par où commencer tant les propositions sont variées. Le forum du samedi soir qui portait sur les jeunes à la pointe du renouveau missionnaire, a été impressionnant par la qualité des intervenants et la créativité dont ils font preuve, à l'écoute de l'Esprit Saint. Un des points forts de cette rencontre est ainsi de permettre à chacun des acteurs de la Nouvelle Évangélisation de partager ce qu'il vit, d'échanger sur les réussites et les difficultés de telle ou telle initiative, de se sentir soutenu en Eglise. Les interventions remarquées des évêques, M^{gr} Cattenoz et Rey appuyant et encourageant ce zèle missionnaire de la jeune génération attestent de leur soutien. Nous avons sous les yeux un visage de l'Eglise de demain avec ces jeunes renouvelés par une vie intérieure profonde, appelés à transmettre avec une joie communicative la bonne nouvelle par tous les moyens modernes dont ils disposent: internet, blogs, réseaux sociaux, missions de rue, groupes de prière, adorations, prédications, rassemblements,... C'est un creuset pour demain, un laboratoire d'innovations missionnaires, attestant du succès des orientations pastorales qui associent « toute la palette de ce que l'Eglise inclut », selon la formule du directeur du séminaire de La Castille, le P. Arnaud Adrien. Cette rencontre a ainsi fortifié chacun dans son implication missionnaire, première des charités à l'égard des incroyants, comme le souligne Benoît XVI. >



Mgr Rey



PELERINAGES

Les pèlerinages sont des temps forts dans une vie chrétienne. Ils permettent aux pèlerins d'approfondir leur démarche de foi à travers un lieu particulier lié à un événement ou à un signe reconnu par l'Eglise.

C'est ainsi qu'un groupe de 54 pèlerins du diocèse d'Avignon (dont 8 du secteur) sont partis les 22-23 et 24 avril en pèlerinage à Turin en faisant halte à Notre Dame de Myans à l'aller et à l'Abbaye d'Hautecombe au retour (tous deux sanctuaires de Savoie). Pourquoi ce pèlerinage ?

Du 10 avril au 10 mai 2010 l'Eglise propose à la vénération des fidèles le « Saint Suaire ». Cet événement s'appelle « l'ostension du Saint Suaire ».

Le Saint-Suaire est un tissu en lin de 4,42 de long et de 1,13 de large. Sur ce tissu on peut voir la double image frontale et dorsale d'un homme adulte, cadavre, nu avec des moustaches, une barbe et de longs cheveux aux formes harmonieuses et de grande taille. Les nombreuses blessures révèlent que cet homme a été crucifié avec des clous après avoir été frappé, flagellé, couronné d'épines et, après sa mort, transpercé au côté (exactement comme Jésus).

La première trace du Saint Suaire en occident se situe vers la **moitié du XIV^e siècle** à Lirey à 190 km au sud-est de Paris. Puis nous le retrouvons en **1453** à Genève où il est cédé au duc de Savoie qui le déplace à Chambéry où il fait construire une chapelle spéciale à l'intérieur du palais de la maison de Savoie. C'est dans cette chapelle qu'en **1532** le linceul est brûlé à cause d'un incendie. En **1506** le pape Jules II en avait approuvé le culte public. En **1578** Le Saint Suaire est transféré de Chambéry à Turin. En **1694** il est placé dans la chapelle bâtie à cet effet entre la cathédrale de Turin et le palais Royal. C'est toujours dans cette chapelle qu'il est gardé entre les Ostensions.

En **1898** Secondo Pia en photographiant le Saint Suaire voit apparaître sur le négatif les formes positives et bien tracées d'un corps et d'un visage à l'expression calme et majestueuse et en même temps très douloureuse.

En **1983** Umberto II de Savoie lègue par testament le Saint Suaire au Saint Siège, dans la personne du Souverain Pontife.

Les examens et les recherches sur le Saint Suaire sont nombreux. (Aujourd'hui nous savons qu'il s'agit de la pièce la plus étudiée au monde). Et comme dans toutes les analyses scientifiques certaines font débats et d'autres font consensus. Il en va de même pour celles effectuées sur le Saint Suaire. Jean-paul II disait : « *la contemplation du Saint-Suaire exige avant tout l'engagement de chaque homme, en particulier du chercheur, pour saisir avec humilité le message profond adressé à sa raison et à sa vie.* » et il ajoutait : « *l'Eglise exhorte à aborder l'étude du saint-*

Suaire sans préjugés, qui considèreraient comme une évidence des résultats qui ne le sont pas; elle les invite à agir avec une liberté intérieure et un respect attentif à la méthodologie scientifique et à la sensibilité des croyants ».

L'expérience qui fait débat est celle basée sur un morceau de tissu du bord du St Suaire analysé au carbone 14 en 1988. Pour autant cette analyse ne peut mettre en cause les analyses précédentes. Celle de 1973 relevant la présence sur le linceul de pollen de plantes provenant surtout du Moyen-Orient et en particulier de Jérusalem. Celles de 1978 qui ont déterminé que l'image de l'homme du Saint Suaire n'était pas peinte et qu'un cadavre avait bien été enveloppé dans ce drap en laissant sur celui-ci une empreinte de manière encore aujourd'hui inexplicable. D'autre part les recherches ont déterminé avec certitude que les traces sur le linceul sont bien des traces de sang humain veineux et artériel du groupe AB.

Le Saint Suaire a été déclaré digne de vénération par l'Eglise car il nous parle de la Passion du Christ par la reproduction de manière réelle : les traumatismes, les lésions et les blessures infligés à son corps, comme les Evangiles nous les racontent.

Et c'est bien dans cette démarche que le groupe de pèlerins d'Avignon a vécu ces trois journées.

D'autres pèlerinages :

Les pèlerinages proposés par le service Diocésain des pèlerinages d'Avignon dont la directrice est Mme Marie-Solange DURANTON sont toujours proposés dans cette démarche d'Eglise. Ils veulent aider très humblement les pèlerins dans leur propre démarche de foi mais en Eglise.

- Le prochain pèlerinage est prévu **du 31 mai au 12 juin 2010** à **Saint-Jacques de Compostelle**. Il a été préparé depuis plusieurs années par des pèlerinages précédents sur les chemins de St Jacques. Il se situe au cœur de l'année Jubilaire « Jacquaire » qui tombe chaque fois que la fête de St Jacques est un dimanche. (Il reste encore quelques places disponibles. Le prix du pèlerinage est de 1 150 euros).
- Bien entendu le diocèse se retrouve à Lourdes pour son grand pèlerinage annuel du **22 au 27 août**.

Enfin 2 autres petits pèlerinages sont prévus :

- **Du 24 au 26 septembre** à Notre Dame d'Utelle
- et à l'abbaye cistercienne de St Honorat dans les îles de Lérins et du **7 au 9 décembre** à Lyon pour les fêtes de l'Immaculée Conception.

► **Renseignements en paroisse ou directement au service des pèlerinages à Avignon (0490822513)** ■



Des Visages

François Guez

J'ai vu des visages d'une grande laideur. Mais qu'est ce que la laideur? « Des êtres tarés, déchus, disgraciés, laids à décourager la pitié » disait Gide. De ces êtres, le regard peut faire oublier l'horreur, il peut émaner une beauté, que seul notre cœur peut découvrir. Saint François d'Assise en fit l'expérience en embrassant un lépreux. De ce baiser donné, sa vie fut transformée. Mais il est aussi des êtres d'une grande beauté plastique dont le regard peut faire peur.

D'où nous vient cette appréhension quand nous pénétrons en des lieux où l'on se sent mal à l'aise, où même parfois, qui inspire la méfiance ou la crainte? Ne serait ce pas par les regards que l'on croise? D'où nous vient cette surprise quand on va dans une abbaye ou un ashram, de

voir les regards des moines qui brillent d'une lumière intense, et qui témoignent d'une joie indicible?

Dans un article précédent, je présentais l'Eglise comme une personne... Peut importe son âge, ses rides ou sa jeunesse. Mais, quel est son regard? Comment me regarde t-elle? Comment je la regarde? Tout est dans le regard que nous nous portons l'un à l'autre.

« Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver » (Jn 12,47) Nous dit Jésus. Le regard qui est porté sur chacun d'entre nous est un regard d'Amour, de Compassion, de Miséricorde. Il y a pourtant une attitude que Jésus récuse, c'est l'hypocrisie, le mensonge. « malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites (Matt 23,13-29) » « Gardez vous du levain

des pharisiens, qui est l'hypocrisie. (Luc 12,1). Rappelons que l'hypocrisie, c'est jouer un rôle à l'insu des gens. C'est paraître ce que l'on n'est pas, c'est mentir, or, Jésus est VERITE.

De quel droit pouvons-nous nous permettre de juger l'Eglise avec un regard méfiant, critique, désobligeant? (N'oublions pas que nous sommes l'Eglise). Sommes-nous donc, si irréprochables? Depuis 2000 ans Jésus veut sauver l'homme de tous les désastres, économiques ou moraux. Il voudrait notre bonheur. Il pardonne sans cesse nos imperfections pour nous rendre dignes de son Père. Mais quand à nous, quel est le regard que nous portons sur l'Epouse qui est l'Eglise?

L'Epouse est belle, très belle, et si elle a des rides, ce sont les rides de la souffrance et du sourire. ■



ABONNEZ-VOUS
REABONNEZ-VOUS

Je m'abonne 35 €

Je me réabonne 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....
Adresse.....
Code Postal Ville.....
Tél.:mél :
A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an - 10 numéros

Règlement
par chèque bancaire ou CCP
à l'ordre de
Secrétariat de l'Archevêché
à adresser à :

Eglise d'Avignon Service Abonnement
31, rue Paul Manivet - BP 40050
84005 Avignon cedex 1



AUX PRÊTRES ET CATÉCHISTES DU DIOCÈSE

Comme chaque année
notre **journée de recollection**,
animée par notre Evêque,
Mgr Jean-Pierre Cattenoz, se tiendra le :

LUNDI 7 JUIN 2010
de 9 h 30 à 16 h
à Saint Gens

elle aura pour thème :
Dans la lumière du Christ

Pour le repas nous procéderons selon
notre habitude (renseignez-vous auprès
de votre paroisse).

*L'équipe diocésaine
du service de la catéchèse*

ACAT : NUIT DES VEILLEURS

En 1997, l'ONU a déclaré que le 26 juin
serait chaque année une journée
internationale de soutien aux victimes
de la torture.

Depuis quatre ans, à l'occasion de cette
journée mondiale de soutien aux victimes
de la torture, l'ACAT appelle les chrétiens
du monde entier à donner un peu de
leur temps pour devenir « veilleurs »
en portant dans leurs pensées et leurs
prières ceux qui sont entre les mains de
bourreaux.

« Vous êtes le corps du Christ » est le
thème choisi pour la cinquième Nuit
des Veilleurs qui aura lieu dans **la nuit
du 26 au 27 juin 2010, de 20 heures à
8 heures du matin.**

Vous pouvez inscrire votre prénom et
le nom de votre commune et de votre
département sur le site de la Nuit des
Veilleurs qui a été ouvert le lundi 3 mai
(www.nuitdesveilleurs.com).

LA COMMUNAUTÉ MONASTIQUE DE L'ABBAYE N.D. DE SÉNANQUE

Elle propose à des jeunes hommes (à
partir de 18 ans) désireux de connaître la
vie monastique cistercienne :

- Une semaine de partage de la vie
monastique (prière et travail), avec l'ac-
compagnement d'un membre de la Com-
munauté. La date est à fixer dans l'année
en fonction des possibilités de chacun.
- Une semaine de retraite **du 12 au 17
juillet 2010**, (18 – 35 ans) pour les jeunes

hommes désireux de discerner une éven-
tuelle vocation monastique.

► **Contact:** Ecrire une lettre postale au
Frère hôtelier
Abbaye N.-D. de Sénanque
84220 GORDES

Séjour à l'Abbaye

Emportez avec vous une tenue de
travail pour dehors (grosses chaussures,
pantalon... chapeau pour le soleil!).
La journée sera rythmée par les Offices
monastiques, les temps de solitude, un
temps de travail manuel en plein air, deux
enseignements par jour sur la vie spirituelle,
la Lectio divina, la vie monastique, et la
possibilité d'un accompagnement spirituel
par un Frère de la Communauté.

Des Chrétiens dans l'Enseignement Public
Proposent aux personnels en activité
près de Besançon du 22 au 26 août 2010
une rencontre sur le thème :

Faire école dans la société aujourd'hui ?

Que transmettre ?
Qu'est-ce qui est transmissible ?
Envisager une culture commune ? Laquelle ?
Quelle pédagogie à mettre en oeuvre ?
Qu'est-ce que l'acte d'enseigner ?
Quelle est la mission de l'Institution ?
Qu'en est-il du service public ?

Des temps
de réflexion,
des apports
d'intervenants,
des démarches
spirituelles,
des temps
de détente...

CdEP Chrétiens dans l'Enseignement Public
170, boulevard du Montparnasse 75014 Paris
01 43 35 28 50 secretariat@cdep-asso.org I.P.N.S.

HOTEL* RESTAURANT PARADOU**

Zone de l'Aéroport 84140 MONTFAVET


 TEL 04.90.84.18.30
 FAX 04.90.84.19.16

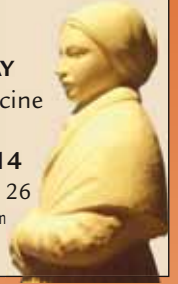
 contact@hotel-paradou.fr
 www.hotel-paradou.fr

A 7 kms du centre ville d'Avignon
 Chambres climatisées de 75 € à 115 €
 Veilleur de nuit - Parking fermé
 Piscine - tennis - ping-pong - Parc d'un hectare
 A 5 min du Golf de Chateaublanc
 Restaurant - Salles de séminaires

Martin Damay
 sculpteur sur pierre

 pour votre projet personnel
 et les statues de votre église

 Devis, dessins
 et maquettes préalables

 MARTIN DAMAY
 333 ch. de la Baracine
 30000 Nîmes
 tél: 04 66 29 75 14
 mobile: 06 08 45 52 26
 www.martindamay-sculpture.com

 Cierges, bougies, veilleuses,
 vin de messe et articles
 religieux

 Toute commande sera livrée
 par notre représentant local
 religieux

DESFOSSÉS
 CIERGERIE

 ZI Nantes Carquefou - Rue des Petites Industries
 Case Postale 6202 - 44477 CARQUEFOU cedex
 Téléphone 0240301532 - Télécopie 0240300341

 Jean-Marc CHLOUP - 22, rue François Boucher - 84200 CARPENTRAS
 Tél/Fax 04 90 62 76 65 - Portable 06 86 43 22 77

Clément VI

 Librairie Clément VI
 3 avenue Delattre de Tassigny
 (près de la cité administrative)
 84000 AVIGNON

 ☎ : 04 90 82 54 11
 ☎ : 04 90 27 05 09
 ✉ librairie@clement6.com
 Vente en ligne sur Internet →

Librairie Religieuse

 Livres - CD - K7 - Vidéo - CD ROM
 Art - Icones - Images - Statues

 Ouvert de 9h15 à 12h30
 et de 14h à 18h15
 du Mardi au Samedi (fermé le Lundi)

 Vente par correspondance
 Recherche de livres sur Internet
 http://www.clement6.com

 Une relation durable
 ça change la vie

 Agence de l'Amandier
 16B, avenue Pierre Sémard
 84000 Avignon

Tél. 0 892 892 222

ALPES PROVENCE

 Agence des Rotondes
 39, avenue Pierre Sémard
 84000 Avignon

VOSSIER CHARPENTES
 OSSATURE BOIS CHARPENTE COUVERTURE ZINGUERIE

 978 Chemin des Cinq cantons BP10051 84802 L'Isle sur la Sorgue cedex
 Tél : 04 90 38 14 84 - Fax : 04 90 38 50 89 - vossiercharpentes@wanadoo.fr

 ABONNEZ-VOUS
 REABONNEZ-VOUS

 Je m'abonne à EDA 35 €

 Je me réabonne à EDA 35 €

Abonnement de soutien à partir de 40 €

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code Postal..... Ville.....

Tél.:..... mél :.....

A..... le.....

Signature

Abonnement pour 1 an à la revue Eglise d'Avignon (EDA) - 10 numéros

 Règlement
 par chèque bancaire ou CCP
 à l'ordre de
 Secrétariat de l'Archevêché
 à adresser à :
 Eglise d'Avignon Service Abonnement
 31, rue Paul Manivet - BP 40050
 84005 Avignon cedex 1



*Il suffisait de consentir à passer.
Il te donne le mot de passe,
heureux que tu sois heureux d'être toi,
de porter ton petit bol de larmes
et de sourires aux lèvres qui ont soif,
quand s'offrent les regards,
ouvrant le ciel intérieur où vous êtes ensemble réunis.
Ainsi l'heure est préparée
où se découvre que tu veux simplement
que je sois qui je suis.*

Jean Mambrino